



FÉERIES DE FINLANDE

Les créatures muettes de Kim
Simonsson s'exposent cet automne
à Paris. Cocktail glacé *Par Bernard Droz*

Kim Simonsson fait partie de ces jeunes artistes dont l'étrange est devenu le véhicule privilégié. Il n'est pas question pour ce Finlandais, dont la forêt est l'élément vital, d'adhérer à un art contemporain abscons, pas plus que de pratiquer une nostalgie de la tradition. Son univers a adopté les rives d'une modernité faisant moisson aussi bien de la culture pop des mangas japonais que des mondes fantastiques et mythologiques qui ont peuplé son enfance. Il en résulte un syncrétisme dynamique, parfois brutal, mais toujours empreint d'une grande émotion.

Les êtres hybrides qui peuplent son œuvre produisent, par leur singularité et leur absence délibérée d'expression, un sentiment de



flottement dans l'espace. Enfants à la posture hiératique, au regard vide, animaux décharnés, leur autisme énigmatique est le même, comme en souffrance devant un monde décidément incompréhensible. Ce temps arrêté, cette mise à distance, crée d'emblée un sentiment de trouble fascination. Avec d'autant plus de force que l'œuvre retrouve de façon inconsciente l'impact que peuvent susciter certaines œuvres classiques pratiquant une même expressivité teintée de maniérisme. Mais si Kim Simonsson nous renvoie à ce peuple des ténèbres qui colonise notre inconscient, ce n'est pas à la manière des surréalistes, mais en phase avec nos terreurs contemporaines.

Quant au silence qui hante ses sculptures, il est sans concession... à l'image de son exigence technique. Au tumulte coloré et dissonant de beaucoup de ses confrères, il préfère un art quasi monochrome où le blanc et le noir, ponctués de lustres or ou platine, s'affrontent dans une dualité assumée. Cet art, d'une élégance innée, dénote une maîtrise exceptionnelle de la porcelaine et du verre que double une précision architectonique exceptionnelle.

Le silence qui hante ses sculptures est sans concession

"Cet art personnel qui n'a d'autre fonction que de peindre nos troublants comportements humains", comme l'écrit le critique Yves Peltier, bénéficie aujourd'hui d'une aura internationale due à la conquête de nouveaux territoires où l'artiste, n'étant plus soumis à l'emprise de la critique et de l'institution, peut renouer avec cette position si décriée depuis l'avènement des avant-gardes : la revendication de l'homme comme sujet et objet de la création.

Kim Simonsson. Galerie Favardin & de Verneuil. 29, rue Duret. Paris xvii^e.
Du 17 octobre au 14 novembre 2009. www.kimsimonsson.com

Page de gauche et ci-dessus : *Traveler*, 2008. *Twins*, 2006